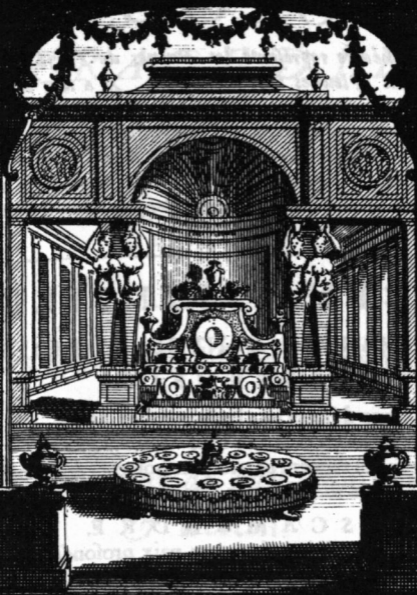


CASSANDRE



CASSANDRE,
TRAGÉDIE

Représentée par l'Académie
Royale de Musique
l'An 1706.

Les Paroles de M. de la Grange.

et

*La Musique de Mrs. Bouvard
et Bertin.*

LXVII. OPERA.



PERSONNAGES
DU PROLOGUE.

SCAMANDRE.
XANTHE.

SIMOYS.

APOLLON.

Troupe de Troyens, & de Troyennes.

UNE TRÒYENNE.





PROLOGUE.

Le Théâtre représente les Ruïnes de Troÿe ; les trois Fleuves SCAMANDRE, XANTHE, & SIMOÿS y paroissent appuyez sur leurs urnes, environnez des Divinitez des Eaux, & des Fontaines, au milieu d'une Troupe de Troyens, & de Troyennes, de Bergers & de Bergeres. On voit dans l'éloignement le Mont-IDA.

SCENE PREMIÈRE.

SCAMANDRE, XANTHE, & SIMOÿS.

ENSEMBLE.

Lieux désolés par la fureur des armes,
 Que sont devenus tous vos charmes ?
 Lieux où regnent par tout les horreurs du trépas,
 Que sont devenus vos appas ?

SCAMANDRE.

C'est icy qu'Ilion dans une paix profonde,
 Rendoit tout le reste du monde
 Jaloux de son sort glorieux.
 O cruel souvenir ! ô spectacle funeste !
 Ces cendres, ces tombeaux, sont tout ce qui nous
 reste,
 De l'ouvrage même des Dieux,

P R O L O G U E.

C H Œ U R.

Lieux détolez par la fureur des armes,
Que sont devenus tous vos charmes ?

Lieux où regnent par tout les horreurs du trespas,
Que sont devenus vos appas ?

S I M O Y S.

Avant que Menelas nous eût porté la guerre,
Cassandre m'a prédit cent fois

Qu'on verroit du sang de nos Rois

Sortir les Maîtres de la Terre :

Apollon venoit en ces lieux

Pour me confirmer ces miracles ;

Est-ce ainsi, Dieux cruels ! impitoyables Dieux !

Que l'on doit croire vos oracles ?

*On entend une Symphonie douce & agréable,
qui précède l'arrivée d'APOLLON.*

E N S E M B L E.

Quels concerts ! quels charmants accords
Arrestent le cours de ces ondes ?

Quels concerts ! quels charmants accords
Frappent les échos de ces bords ?

C H Œ U R.

Quels concerts ! quels charmants accords
Frappent les échos de ces bords ?

E N S E M B L E.

Les Vents sont enchaînez dans leurs grottes pro-
fondes,

Tout est calme dans ces deserts.

C H Œ U R.

Quels accords, quels charmants concerts
Arrestent le cours de ces ondes,

Quels accords, quels charmants concerts
Se font entendre dans les airs.

SCENE DEUXIÉME.

A P O L L O N ,

Et les Acteurs de la Scene précédente.

A P O L L O N .

Finissez vos regrets , que vôtre crainte cesse ,
Je viens vous annoncer l'effet de ma promesse,
Les Grecs n'ont pas éteint tout le sang de vos
Rois ;

Un Fils d'Hector , sauvé des fureurs de la Grece,
Va fonder l'Empire François.

En vain le reste de la terre

Unira ses fureurs pour luy faire la guerre ;

A tous ses Ennemis il donnera des loix.

Un nouvel Iliou , une superbe Ville

Portera le nom de Paris ;

J'assemb'eray les Arts dans cet heureux azile :

Venus y conduira les Amours & les Ris.

Vous à qui le Ciel favorable

Promet un bonheur si durable ,

Aprés tant de maux rigoureux ,

Sur les bords que la Seine arrose de son onde ,

Allez jouir d'un sort heureux :

Tandis que le reste du monde

Eprovera de Mars les ravages affreux ,

Vous formerez d'aimables jeux ,

Au milieu d'une paix profonde.

Sur les bords que la Seine arrose de son onde,
Allons jouir d'un sort heureux :

Tandis que le reste du monde
Eprovera de Mars les ravages affreux,
Nous formerons d'aimables jeux,
Au milieu d'une paix profonde.

U N E T R O Y E N N E.

On ne peut vivre sans tendresse,
Tôt ou tard il faut faire un choix ;
Souffrons quel'Amour nous blesse,
Aimons , cédon's à ses loix :
Est-il plus doux de le craindre sans cesse,
Que de le sentir une fois.

On danse.

L A T R O Y E N N E.

Les fleurs amantes du Zéphire
Ne parent pas toujours nos champs :
L'Hyver ne sçauroit produire
Les richesses du Printemps ;
Mais quand un cœur suit l'amoureux Empire,
Il a des plaisirs en tout temps.

On danse.

L A T R O Y E N N E.

Les Oiseaux plus sages que nous,
Suivent l'amour sans se contraindre ;
S'ils avoient sujet de s'en plaindre,
Formeroient-ils des chants si doux ?

L'innocent.

PROLOGUE.

121

L'innocent plaisir de s'aimer ,
Est pour eux le bonheur suprême ,
Et le seul bien qui peut les charmer.

Puisque nos jours
Sont si courts ,
Employons-les de même :
Le temps des jeux & des doux plaisirs ,
S'envole comme les zéphirs.

On danse.

LA TROYENNE.

Apollon , de Cassandre aime encor la mémoire,
Parmy nos festes , & nos jeux
Célébrons à sa gloire
Un Spectacle pompeux ,
Qui d'un si cher Objet luy retrace l'Histoire.

Fin du Prologue.



ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

A G A M E M N O N , *Roy d'Argos , & de
Micene.*

C L I T E M N E S T R E , *Femme d'Agamemnon.*

C A S S A N D R E , *Fille de Priam , &
d'Ecube , captive d'Agamemnon.*

O R E S T E , *Fils d'Agamemnon , amoureux
de Cassandre ,*

E G I S T E , *Amoureux de Clitemnestre.*

A R C A S , *Amy d'Egiste.*

C E P H I S E , *Confidente de Clitemnestre.*

H I O N E , *Confidente de Cassandre.*

L E G R A N D P R E S T R E D E J U N O N ,
Peuples d'Argos , & de Micene.

Les Prestres , & Prestresses de Junon.

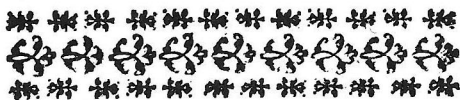
Troupe de Troyens , & de Troyennes.

U N E T R O Y E N N E .

U N E A U T R E T R O Y E N N E .

Troupe de Conjurez.





CASSANDRE,

TRAGÉDIE.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente un lieu solitaire sur le rivage de la Mer.



SCÈNE PREMIÈRE.

EGISTE, ARCAS.

ARCAS.

N'En doutez point, Seigneur. Avec tous les
vaisseaux,
Le fier Agamemnon a péri dans les eaux.
Darts un moment, sur cette rive,
La Reine son épouse. à son ombre plaintive,
Doit élever de vains tombeaux.

Cette triste cérémonie,
D'un spectacle plus doux sera bien-tôt suivie,
Et le Sceptre qui vous est dû
Par les mains de l'Amour va vous être rendu.

CASSANDRE,
E G I S T E.

Ah ! que tu connois mal cette fiere Princeſſe !
Elle feignoit , Arcas , d'approuver ma tendreſſe,
Tandis qu'Agamemnon brûloit d'un autre
amour.

Depuis qu'il a perdu le jour ,
Tu ſçais avec quel ſoin cette Reine cruelle
Contre moy de ſon Fils embraille la querelle :
Pour m'écarter du Trone , elle arme ſes Sujets :
Et l'Amour de ce Fils , l'intereſt de ſa gloire ,
Ont effacé de ſa mémoire
Tous les ſerments qu'elle m'a faits.

Mais , puisqu'au deſeſpoir elle porte mon ame,
Je veux à mon tour la braver ;
Et contraindre ſa main à couronner ma flâme.
Juſques ſur les tombeaux qu'elle doit élever,

A R C A S.

On triomphe par la conſtance
De l'objet le plus rigoureux ;
Mais un Amant loin d'eſtre heureux ,
Eſt plus à plaindre qu'il ne penſe ,
Quand il doit à la violence
Ce que l'on refuſe à ſes feux.

La Reine vient à vous , je vous laiſſe avec elle.

E G I S T E.

Va donc rasſembler nos amis ,
Et fai-les ſouvenir de ce qu'ils m'ont promis ,
Quand j'auray beſoin de leur zele,



SCÈNE DEUXIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE, CEPHISE.

CLITEMNESTRE.

Spectre pâle & sanglant , qui me glaces d'effroy ;
 Me suivras-tu par tout avec des cris funebres ?
 Le jour , qui de la nuit a chassé les ténèbres ,
 Ne peut-il t'éloigner de moy ?

EGISTE.

Que vois je ! quelle horreur ! quelle sombre tristesse..

CLITEMNESTRE.

L'Ombre d'Agamemnon qui me poursuit sans cesse ,
 Cause le trouble que je sens.

Un songe affreux... un songe horrible...
 Non Seigneur , je veillois ; non , il n'est pas possible
 Que le sommeil alors eût assoupi mes sens.

Je l'ay vû cette nuit. Il sembloit dans Micene
 Entrer en Vainqueur furieux :

L'ardeur de la vengeance éclatoit dans ses yeux ;
 Nous étions à ses pieds. Victimes de sa haine ,
 Il alloit nous percer le sein.

Saisi d'un mouvement plus tendre ,
 Je l'ay vû nous quitter pour voler vers Cassandre ;

Pour couronner sa teste , il a levé la main.

Alors soit la mienne, ou la vôtre,
 Je ne sçais quelle main leur a percé le flanc :
 Mais je les ay vû l'un & l'autre
 Disparoître à mes yeux, dans un fleuve de sang.

E G I S T E.

Chassez de vôtre esprit cette image cruelle ;
 Rappelez dans vôtre ame un souvenir plus doux.
 Les Dieux vous ont ôté cet Epoux infidèle,
 Pour vous en donner un qui n'adore que vous.

CLITEMNESTRE.

Ce que je dois à vôtre flâme
 M'occupe chaque jour ;
 Mais parmy tant de soins qui partagent mon
 ame,
 J'en ay de plus pressants que ceux de nôtre amour.

E G I S T E.

Pour me confirmer vôtre haine
 Il n'étoit pas besoin de ce cruel aveu ;
 Et je me doutois bien que vôtre ame inhumaine
 N'avoit jamais brûlé d'un véritable feu.

CLITEMNESTRE.

Prince, ne craignez rien ; je vous rendray justice :
 Laissez-moy, par un sacrifice,
 Satisfaite un Rival qui ne voit plus le jour.
 Laissez-moy défarmer son Ombre mena-
 çante.
 Quand la Gloïre sera contente,
 Je vous prometts de contenter l'Amour.

SCÈNE TROISIÈME.

CLITEMNESTRE , CEPHISE.

CEPHISE.

L Ecourroux des Amants n'est pas long-temps
à craindre ;
Il est aisé de le calmer.
Il ne faut rien pour l'allumer,
Il ne faut qu'un mot pour l'éteindre.

CLITEMNESTRE.

Que ne puis-je aussi-bien éloigner de mon cœur
Les soins qui viennent le surprendre.
Mon Fils , mon Fils, luy-même augmente ma
douleur ,
Quand ie vois les feux pour Cassandre.
A peine son Vainqueur l'envoya parmy nous ,
Que je vis sa beauté funeste
Charmer le cœur du jeune Oreste ,
Comme elle avoit charmé celuy de mon Epoux.
Non , je ne puis souffrir un amour qui m'offense,
D'un Objet odieux je veux me délivrer.
Il faut que par sa mort... Mais le Peuple
s'avance
Pour commencer les jeux que j'ay fait preparer.
Va , fay venir mon Fils : si je vois qu'il resiste
Au courroux dont je suy la loy ;
Egiste , l'amoureux Egiste
Sera mon Epoux & son Roy.



SCENE QUATRIÈME.

CLITEMNESTRE,

Peuples d'Argos, & de Micene.

CHŒUR.

Dieu du Coeyte, & des Royaumes som-
bres,

Soi favorable au plus grand des Heros ;

Laisse-le jouir du repos

Dont jouit le reste des Ombres.

On élève un Tombeau, sur lequel une Troupe de Femmes apporte des Offrandes. Une Troupe de Guerriers vient danser la Pirrique autour du Tombeau.



SCENE CINQUIÈME.

CLITEMNESTRE, ORESTE,

C H Œ U R *de Peuples.*

O R E S T E.

Sur le sacré tombeau du Vainqueur des
Troyens,
A vos pleurs, à vos vœux, je viens joindre les
miens.

O Toy, qui commandes
Aux bords ténébreux,
Reçois nos Offrandes,
Exauce nos vœux.

C H Œ U R.

O Toy, qui commandes
Aux bords ténébreux,
Reçois nos Offrandes,
Exauce nos vœux.

O R E S T E.

Nocher de la Parque,
Revoque ses Loix,
Passe dans ta barque
Le plus grand des Rois.

C H Œ U R.

O Toy, qui commandes
Aux bords ténébreux,
Reçois nos Offrandes,
Exauce nos vœux.

O R E S T E.

Mars, & la Fortune
 Respectoient les jours ;
 Les Vents & Neptune
 En bornent le cours.

C H Œ U R.

O Toy , qui commandes
 Aux bords ténébreux ,
 Reçois nos Offrandes ,
 Exauce nos vœux.

*Des feux souterrains consomment les offrandes,
 renversent les Tombeaux , & dispersent l'Assemblée.*



SCÈNE SIXIÈME.

CLITEMNESTRE, ORESTE.

CLITEMNESTRE.

Vous le voyez, mon Fils, nos vœux sont
rejettez.

Dans l'horreur d'une nuit profonde,
A peine le Sommeil avoit calmé le monde,
Pour m'apprendre ses volontez,
Vôtre Pere est sorti de la nuit éternelle :
J'ay balancé long-temps à vous les déclarer ;
Mais dûssiez-vous en murmurer,
Il faut que je vous les révele.

O R E S T E.

Veut-il de mon amour quelque preuve nouvelle ?
Parlez, instruisez-moy de ses commandemens :

CLITEMNESTRE.

Il veut que sa Captive, au défaut de sa cendre,
Remplisse ces vains monuments.

O R E S T E.

Cassandre ! quelle horreur ne faites vous enten-
dre ?

CLITEMNESTRE.

C'est fraper vôtre cœur par l'endroit le plus
tendre ;

Mais il faut étouffer des soupirs superflus.

Sur le tombeau d'Achille, aux rives du Scaman-
dre,

Polixene a pery par la main de Pirrhus.

F vj

132 CASSANDRE,
Et lorsqu'Agamemnon veut le sang de Cassandre,

Son Fils qui devoit le répandre
Vaudroit-il l'en priver par un lâche refus ?

O R E S T E.

Non, ce n'est pas le sang que demande mon Pere,
Il en veut de moins précieux,

Celuy d'Egiste seul peut calmer sa colère,
Puisqu'il est assez téméraire

Pour m'oser disputer l'Empire de ces lieux,
Et prétendre au cœur de ma Mere ;
Mais j'atteste les justes Dieux,

Qu'avant la fin du jour, cette main vengeresse
Eteindra dans son sang sa coupable tendresse,
Et ses desirs ambitieux.

E N S E M B L E.

Ah ! quittez cette injuste envie.
Quel excès de fureur . je frémis d'y penser !
Je perdray l'Empire & la vie,
Pour défendre le sang que vous voulez verser.

Fin du Premier Acte.





ACTE II.

Le Théâtre représente le Temple de JUNON.

SCENE PREMIERE.

C A S S A N D R E.

Temple sacré, Lieux solitaires,
 Souffrez que vos Dieux Tutelaires
 Soient les témoins de mes douleurs :
 Ce n'est point prophaner vos augustes misteres,
 Que de vous apporter l'offrande de mes pleurs.
 Polixene ma Sœur, que vous fûtes heureuse
 D'avoir fini vos jours aux pieds de nos remparts !
 Des vents impetueux, de la mer orageuse
 Vous n'avez point essuié les hazards,
 Ni gemi sous le poids d'une chaîne honteuse :
 Et moy, dans ce lointain séjour
 Moins esclave des Grecs, qu'esclave de l'Amour,
 Je sens allumer dans mon ame
 Un feu plus dévorant, plus cruel que la flâme
 Qui consuma les lieux où j'ay reçu le jour.

Temple sacré, Lieux solitaires,
 Souffrez que vos Dieux Tutelaires
 Soient les témoins de mes douleurs :
 Ce n'est point prophaner vos augustes misteres,
 Que de vous apporter l'offrande de mes pleurs.

SCENE DEUXIÈME.

CASSANDRE, ILIONE.

ILIONE.

JE viens vous annoncer un crime & des horreurs,

Plus dignes du courroux celeste,

Que toutes les fureurs

D'Atreus, & de Thieste,

CASSANDRE.

Quel est ce crime affreux qui te fait soupirer ?

ILIONE.

Clitemnestre. . . . je tremble à vous le déclarer.

CASSANDRE.

Quelque sort qu'elle me prépare,

Parle, je ne crains rien.

ILIONE.

Cette Reine barbare

Veut de votre sang précieux

Apaïser d'un Epoux les manes furieux.

CASSANDRE.

Je vais donc sortir de mes chaînes,

Modere tes vives douleurs ;

Une mort qui finit mes peines,

Peut-elle te coûter des pleurs ?

ILIONE.

Les Dieux vous défendront, il y va de leur gloire.

Apollon, des Tyrans confondra le courroux ;

Auroit il perdu la mémoire

Des feux dont il brûla pour vous.

CASSANDRE.

Non, non, je ne dois plus prétendre
 Qu'Appollon s'intéresse à mon sort malheureux.
 De ce Dieu, tu le sçais, j'ay méprisé les feux,
 Et de ceux d'un Mortel je n'ay pû me défendre.

I L I O N E.

Ah! que me dites-vous?

CASSANDRE.

Je croyois en ces lieux
 Ne voir que des objets de haine & de vengeance.

Oreste parût à mes yeux,
 De son Pere & de luy je vis la différence,
 Consacrée à Pallas par des vœux solennels,
 J'imitay de Pâris le jugement funeste;
 Et Venus l'emporta, par le secours d'Oreste,
 Sur tous les autres Immortels.

I L I O N E.

C'est donc au seul Amour d'embrasser la défense
 D'un cœur soumis à sa puissance;
 Oreste doit périr, ou vous sauver le jour:

Qui peut contre un Heros disputer la victoire,
 Lorsqu'à l'intérêt de sa gloire
 Il joint celui de son amour?

Vous le verrez bien-tôt dans l'ardeur qui l'a-
 nime. . .

CASSANDRE.

Il vient. Dieux que je sers ne m'abandonnez pas.



SCENE TROISIÈME.

ORESTE, CASSANDRE, ILIONE.

CASSANDRE.

Venez-vous chercher la Victime ?
Je suis presté à suivre vos pas.

O R E S T E.

Tant de vertus , & tant de charmes
N'auront pas un sort si cruel ;
Vous pouvez à l'Autel
Me suivre sans allarmes.
Vous y trouverez du secours
Contre les futeurs de la Reine ;
Et vous y recevrez le Sceptre de Micene ,
Au lieu du coup mortel qui menace vos jours.

CASSANDRE.

Un Sceptre ! moy , Seigneur ! quand il faut que
j'expire.
Vôtre Pere , & les Grecs ont renversé l'Empire
Où mes vœux pouvoient aspirer.

O R E S T E.

Ah ! si vous approuviez un amour téméraire
L'injustice des Grecs , & celle de mon Pere
Se pourroit encor réparer.

C A S S A N D R E.

Qu'entens-je ! ô Ciel !

O R E S T E.

Que vôtre crainte cesse.
 Mon respect pour Cassandre égale ma tendresse.
 Les feux que dans mon ame ont allumé vos yeux,
 Sont aussi purs , belle Princesse ,
 Que ceux que vôtre main allume pour les Dieux.

C A S S A N D R E.

Je frémis.... Quel aveu me faites-vous entendre !
 Dans quel abîme affreux. . . . sous quels funestes
 coups. . . .

Ah ! tremblez ! & craignez que le cœur de
 Cassandre.

Ne vous haïsse assez pour se donner à vous.

O R E S T E.

Vôtre haine à ce prix est ma plus chere envie ,
 Le don de vôtre cœur.

C A S S A N D R E.

Vous coûteroit la vie.

De tous ceux que l'Amour a soumis à ma loy,
 Regardez le destin funeste.

Chorebe à qui mon Pere avoit promis ma foy
 Fut privé par les Grecs de la clarté celeste ;
 Ajax fut par la foudre écrasé devant moy.
 Vôtre Pere imitant leur amour téméraire ,
 N'a pû se sauver du trépas.

Et si le Ciel jaloux de mes foibles appas ,
 A tant d'Amants haïs fit sentir sa coler ;
 Contre un Amant aimé , que ne feroit-il pas ?

238 CASSANDRE,
Qu'ay-je dit ! je me trouble... & ma raison
s'égaré

Pour conserver ma gloire, il faut perdre le jour.
Adieu. Je vais chercher la mort qu'on me pré-
pare :

Je la crains moins que vôtre amour.

O R E S T E.

Pour défendre vos jours je cesseray de vivre,
Vous me fuyez en vain, je ne vous quitte pas.
L'Amour m'ordonne de vous suivre.



SCÈNE QUATRIÈME.

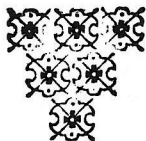
CILTEMNESTRE, ORESTE

CLITEMNESTRE.

A Rreste, Fils ingrat : où portes-tu tes pas ?
Aux ordres de ton Pere es-tu prest de te rendre ?

O R E S T E.

Vous me verrez tout entreprendre,
Pour obeir à ce Heros :
Il veut que j'épouse Cassandre
Et je vais l'élever sur le trône d'Argos.



SCENE CINQUIÈME.

CLITEMNESTRE.

QU'entens-je ! ô desespoir ! ô disgrâce fatale !
 Sur le trône d'Argos je verrois ma Rivale !
 Avant que de souffrir cet hymen odieux ,
 Je porteray la flâme, & le fer en ces lieux :
 J'y renouvelleray les crimes de Tantale.

Prince, indigne du sang des Dieux ,
 Tu ne peux donc éteindre une ardeur criminelle ?
 Et pour te conserver le rang de tes Ayeux ,
 Je brisois sans regret la chaîne la plus belle.
 Ah ! c'en est trop : suivons mes transports furieux,
 Perdons un Fils audacieux ,
 Couronnons un Amant fidele.



SCÈNE SIXIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE.

CLITEMNESTRE.

Venez, Prince, venez, je vous l'avois promis,
 Je partage avec vous la puissance royale.
 Mais il faut me vanger d'un Fils,
 Et d'une superbe Rivale:
 Si vous voulez regner, le trône est à ce prix.

EGISTE.

Ordonnez seulement ; dans la nuit infernale
 Je plonge tous vos ennemis.

CLITEMNESTRE, & EGISTE.

Vangeons-nous, aimons-nous : perdons qui
 nous offense,
 Et rendons nos amours contents.
 Heureux qui goûte en même-temps.
 Les plaisirs de l'amour, & ceux de la vengeance.

EGISTE.

Il est temps que l'Hymen couronne nos ardeurs,
 Ministres de Junon, venez unir nos cœurs.



SCÈNE SEPTIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE,
LE GRAND PRESTRE DE JUNON.
CHŒURS DE PRESTRESSES, & DE PEUPLES

CLITEMNESTRE.

Peuples d'Argos, & de Micene,
Voicy le Roy que vôtre Reine
Choisit, & pour elle, & pour vous.
Pour vôtre Souverain venez le reconnoître;
Vous devez le prendre pour Maître,
Puisque je le prends pour Epoux.

CHŒUR.

Tant que nous joiïrons du jour qui nous éclaire,
Nous obeirons à sa loy :
Un Epoux digne vous plaire,
Est digne d'estre nôtre Roy.

LE GRAND PRESTRE.

O Toy, que la Grece révère,
Junon d'un chaste hymen viens allumer les feux ;
Tu rends les Amants plus heureux
Que la Déesse de Cythero :
C'est toy qui combles leurs desirs,
Et qui fixes leur inconstance,
Et l'Amour n'a de vrais plaisirs
Que lorsqu'avec l'Hymen il est d'intelligence.

*Le Peuple exprime par des danses la joye que luy
cause le Mariage d'EGISTE,
& de CLITEMNESTRE.*

LE GRAND PRESTRE,

Suivez l'Hymen tendres Amants,

Ses nœuds charmants

Ont des appas

Que l'amour n'a pas.

C'est un port heureux

Et tranquile,

Où tous les cœurs amoureux

Doivent chercher un azile.

Suivez l'Hymen, tendres Amants, &c.

Ses douceurs toujours nouvelles

Rendent à jamais contens

Les cœurs fideles,

Et ses chaînes nouvelles

Ne font peur qu'aux inconstans.

Suivez l'Hymen, tendres Amants, &c.

Avancez : il est temps que l'Hymen vous unisse.

CLITEMNESTRE, EGISTE,

& LE GRAND PRESTRE.

Puissante Reine des Ci-ux.

Junon, foyez { nous } propice.
 { leur }

LE GRAND PRESTRE!

Venez ; ne perdez pas des momens précieux.

SCENE HUITIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE,

ARCAS, CEPHISE,

CHŒUR de Peuples.

ARCAS, & CEPHISE.

Prince, { que faites-vous ? échappé du nau-
 Reine, { frage,
 Le Roy va paroître à vos yeux.
 Il est déjà sur le rivage.

CLITEMNESTRE, & EGISTE.

Agamemnon ! ô justes Dieux !

CHŒUR.

Courons, courons-tous rendre hommage
 A ce Heros victorieux.

CLITEMNESTRE, & EGISTE.

Après un si cruel outrage
 Fuyons, n'attendons pas les regards irritez,
 Les autres les plus écarterz.
 N'ont point assez d'obscuritez,
 Pour cacher ma honte & ma rage.

Fin du Second Acte.

ACTE III.



ACTE III.

*Le Théâtre représente la Place publique de la
Ville d'Argos, ornée d'Arcs de Triomphe,
& de Trophées d'Armes.*

SCÈNE PREMIÈRE.

CLITEMNESTRE, CEPHISE.

CLITEMNESTRE.

Pour qui, Dieux immortels, gardez-vous
le Tonnerre ?

Après ce que j'ay fait qui peut le retenir ?
Contents d'épouvanter les crimes de la terre,
Ne sçavez-vous point les punir.

CEPHISE.

Ah ! si l'amour étoit un crime
Tous les Dieux seroient criminels :
Et s'ils vouloient punir tous les cœurs qu'il anime,
Ils puniroient tous les mortels.

CLITEMNESTRE.

Où suis-je ! qu'ay-je fait ! à quelle violence
Ay-je porté mes attentars !
Quand même Agamemnon ne s'en vengeroit pas,
Dans le fonds de mon cœur, je porte sa vengeance.

CEPHISE.

L'Aspect de ce fameux Vainqueur
 Calmera ces vaines allarmes ;
 Votre repentir & vos charmes
 Fléchiront d'abord sa rigueur ;
 Rien n'est si puissant sur un cœur
 Que deux beaux yeux baignez de larmes.

CLITEMNESTRE.

Vertu , Devoir , Gloire , Raison ,
 Revenez regner dans mon ame ;
 Achevez d'en bannir la flâme
 Dont je reconnois le poison.

Rallumons un feu legitime ,
 An devant du Vainqueur , hâtons-nous de courir.
 Mais , comment à ses yeux oseray je m'offrir ?
 Les pleurs que je répands, la douleur qui m'anime,
 Pourront-ils effacer mes coupables transports.

Pourquoy faut-il que le remords.
 Ne nous vienne qu'après le crime.

Vertu , Devoir , Gloire , Raison ,
 Revenez regner dans mon ame ;
 Achevez d'en bannir la flâme
 Dont je reconnois le poison.



SCENE DEUXIÉME.

CLITEMNESTRE, ORESTE, CEPHILE.

O R E S T E.

Fuyez , dérobez-vous au couroux de mon
Pere ,

Il vient d'apprendre tout , il porte icy ses pas ,

Fuyez ne vous exposez pas

Au premier feu de sa colere.

Egiste est dans les fers; un rigoureux trépas

Sera le prix de son audace.

Attendez que mes pleurs obtiennent vôtre grace.

C L I T E M N E S T R E.

Je ne mérite pas des soins si généreux.

J'ay trahy mon devoir . j'ay travorsé vos feux ;

J'ay fait plus, j'ay voulu vous priver de l'Empire;

Mais par ce tendre amour que la nature inspire

Pour Egiste , mon Fils , j'implore vôtre appuy ;

Si le Roy veut du sang, il vaut mieux que j'expire,

Je suis plus coupable que luy.

O R E S T E.

Dieux ! qu'est-ce que j'entens ? perdez-en la
mémoire ;

Est-ce à vous de plaindre son sort ?

Vôtre repos & vôtre gloire

Ne dépendent que de sa mort.

G ij

CASSANDRE,
CLITEMNESTRE.

He bien! puisqu'à mes pleurs vous estes insensible,
A mon cruel Epoux je veux me presenter :
Sa colere pour moy n'aura rien de terrible ;
Que j'auray de plaisir à la faire éclater !

Il faut que je sois la victime
De sa haine , ou de ma douleur :
Egiste a partagé mon crime ,
Je partageray son malheur.

On entend un bruit de guerre.

O R E S T E.

Le Roy vient; ces concerts annocent sa présence,
Dérobez-vous à sa vengeance.



SCENE TROISIÈME.

A G A M E M N O N , O R E S T E ,

CHŒUR *de Peuples de la Grece , Troupe de
Troycennes captives.*

A G À M E M N O N .

ENfin malgré Neptune , & la fureur des
armes ,
Argos voit dans ses murs le Vainqueur des
Troyens ;

Mais je ne trouve ici que la moitié des biens
Dont je me promettois les charmes.

Si le Ciel d'un côté daigne exaucer mes vœux ,
Il me porte de l'autre une atteinte mortelle.

Quel plaisir de trouver un fils si généreux !

Quel tourment de trouver une épouse infidèle !

O R E S T E .

Qu'il est doux de recevoir dans cet heureux
jour

Le plus grand Heros qui respire !

Quel triomphe pour son Empire !

Quelle devoir pour moy de luy devoir le jour !

Mais si je vous suis cher . exaucez ma priere.

La Reine au defespoir , veut perdre la lumiere ,

Puisqu'elle a perdu vôtre amour.

Rendez-luy vôtre cœur . oubliez son offense.

Voulez-vous mêler des soupirs

A nos chants de réjouissance ?

Et troubleriez-vous les plaisirs

Que nous cause vôtre présence ?

CASSANDRE,
AGAMEMNON.

Après ces horribles desseins ,
Mon Fils je ne veux plus ni la voir ni l'entendre ;
L'Infidelle arrachoit mon Sceptre de vos mains :
Cassandre , j'en frémis ! la divine Cassandre
Tomboit sous ses coups inhumains

Quelle aille loin de ce rivage
Cacher son inutile rage :
Je devrois luy donner la mort ;
Mais pour la punir davantage ,
Je romps le nœud qui nous engage ,
Et j'unis Cassandre à mon sort.

O R E S T E.

Cassandre ! quoy , Seigneur !

A G A M E M N O N.

Apprenez ma foiblesse.

Ilion par ses yeux s'est vangé de la Grece :
Cassandre a vaincu son Vainqueur :
Et les attentats de la Reine
Me laissent en état de luy donner mon cœur
Avec l'Empire de Micene.

O R E S T E.

Quel coup de foudre ! quelle peine !

A G A M E M N O N.

Allez la préparer à cet illustre choix.
Et vous , Peuples soumis par mes heureux exploits ,
Que Cassandre sur vous ait l'Empire suprême,
Qu'aux rivages Troyens elle avoit autrefois :
Vous ne suivrez plus d'autres Loix
Que celles que je suy moy-même.

Allez , allez , ne tardez pas ,
 Allez rættre à ses pieds vos fers & ma couronne
 La liberté que je vous donne
 Est l'ouvrage de ses appas.

C H Œ U R.

Allons mettre nos fers aux pieds de nôtre Reine ;
 Chantons , célébrons sa beauté ,
 Qui met un Vainqueur à la chaîne
 Pour nous rendre la liberté.

U N E T R O Y E N N E.

Un cœur qui s'engage ,
 Dans son esclavage
 Trouve mille attraits :
 Un cœur insensible ,
 Dans son fort paisible ,
 N'en trouve jamais.

Tous les cœurs que l'Amour a soumis
 Se plaignent de ses peines ;
 Mais tous de leurs chaînes
 Connoissent le prix.

Leurs tourments font leur félicité ;
 Et d'amoureuses larmes ,
 De tendres allarmes ,
 Valent bien les charmes
 De la liberté.

U N E A U T R E T R O Y E N N E.

Cédez sans cesse
 A la tendresse ,
 Charmante Jeunesse
 Cédez sans cesse
 A la tendresse ,
 Imitiez les Dieux.

CASSANDRE,

CHŒUR.

Cédez sans cesse
 A la tendresse,
 Charmante Jeunesse :
 Cédez sans cesse
 A la tendresse,
 Imiter les Dieux.

LA TROYENNE.

Le cœur intrepide
 Du fameux Alcide
 Fût souvent timide
 Devant deux beaux yeux.

CHŒUR. Cédez sans cesse, &c.

LA TROYENNE.

L'Amour fait la guerre
 Au Dieu du Tonnerre ;
 Il luy rend la terre
 Préférable aux Cieux

CHŒUR. Cédez sans cesse, &c.

Fin du Troisième Acte.



ACTE IV.

*Le Théâtre représente un bois renfermé dans
Argos , consacré à la Nymphé IO.*

SCENE PREMIERE.

ORESTE, CASSANDRE.

O R E S T E.

VOicy l'heureux instant
Où l'Hymen vous prépare un sort digne
d'envie.

Le Peuple est assemblé , la Victime choisie ,
Et le grand Prêtre vous attend.

C A S S A N D R E.

Cessez de vous flater que l'Hymen nous assemble.
Ma haine pour les Grecs ne va point jusqu'à vous ;
Mais si vous aspiriez au nom de mon Epoux ,
Je vous haïrois plus que tous les Grecs ensemble.

O R E S T E.

Vous serez moins contraire à l'amour d'un
grand Roy.

CASSANDRE,
Le Vainqueur de l'Asie
Est soumis à vôtre loy.
Il va vous donner sa foy,
Et je vais perdre la vie.

CASSANDRE.

Du sort de ce Rival ne soyez point jaloux :
Il ne sera jamais plus heureux que le vôtre.
Si je n'ay pas vécu pour vous
Je ne vivray pas pour un autre.

ORESTE.

Pourrez-vous résister au pouvoir d'un Vainqueur ?

CASSANDRE.

J'aime mieux souffrir la rigueur,
Que de céder à son envie ;
Pour être maître de ma vie,
Il n'est pas maître de mon cœur.

ORESTE.

Falloit-il que le Ciel pour traverser ma flâme,
Choisît le seul Rival qui peut troubler mon ame ;
Et contre qui mon bras ne sçauroit être armé ?
Que n'ay-je à soutenir la guerre
Contre tous les Rois de la Terre ?

Pour défendre l'Objet dont mon cœur est charmé,
Par un beau desespoir je vous ferois connoître
Que si je ne suis pas aimé,
Du moins j'étois digne de l'être.

ENSEMBLE.

O Mort , j'implore ton secours ,
Laisse en paix les Mortels chers de la fortune ,
Et vien finir les tristes jours
De ceux que la vie importune.

O R E S T E.

Le Roy dans un moment va se rendre en ce lieu
Pour vous offrir le Diadème.
On vient ; je frémis ! c'est luy même.
Je vous quitte , & je vais où ma douleur...
Adieu.



SCENE DEUXIÉME.

AGAMEMNON, CASSANDRE.

AGAMEMNON.

L'Amour m'a garenti des fureurs de Neptune
 Pour voler à vôtre secours ;
 Mais ce n'est pas assez d'avoir sauvé des jours
 A qui j'attache ma fortune,
 Je veux vous délivrer de tous vos Ennemis :
 Et tandis que d'Egiste on va punir l'audace,
 Je viens vous présenter la place
 D'une Epouse que je bannis.

CASSANDRE.

Le changement de lieu n'a point changé mon
 ame.

Telle aux rivages Grecs, qu'aux bords du Simois,
 Mes yeux ne font point ébloüis,
 Par les offres de vôtre flâme.

Des plus cruels tourments dûffiez-vous m'acca-
 bler,

Je seray toujours inflexible :
 Du téméraire Ajax le supplice terrible,
 Est un exemple affreux qui doit faire trembler
 Ceux qui voudroient luy ressembler.

AGAMEMNON.

Que le Ciel me réduise en poudre,
 Pourvû que je sois vôtre Epoux ;
 Je ne crains icy d'autre foudre,
 Que celle de vôtre courroux.

Mais de vos cruautez je pénètre la cause.
 Quelque Rival secret à mon bonheur s'oppose :
 Que ne puis-je le découvrir !
 J'éteindrois dans son sang un amour qui m'of-
 fense ?
 Dût le Ciel en fureur s'armer pour sa vengeance,
 Rien ne m'empêcheroit de le faire perir.

C A S S A N D R E.

Je garde tout mon cœur pour les Dieux que je sers ;
 Ne croyez-pas qu'un Mortel le surmonte
 Le plus grand Roy de l'Univers
 A de pareils Rivaux peut bien céder sans honte.

A G A M E M N O N.

En vain par ces détours vous pensez m'ébloüir ;
 Il est temps de finir mes peines.
 Un Amant tel que moy peut se faire obeïr ,
 Lor que ses prieres sont vaines,
 Au Temple de Junon nous devons être unis ;
 Venez-y recevoir ma main & ma couronne.
 Ce n'est plus un Amant soumis ,
 C'est un Vainqueur qui vous l'ordonne.

C A S S A N D R E.

Cet ordre n'a rien qui m'étonne ,
 Les Dieux sont au dessus des Vainqueurs & des
 Rois ;
 Je ne connois point d'autres loix
 Que celles que le Ciel me donne.
 La Reine vient icy , rendez-vous à ses pleurs ,
 Ou vous allez sur vous attirer des malheurs
 Dont Cassandre même frissonne.

SCENE TROISIÉME.

AGAMEMNON, CLITEMNESTRE.

CLITEMNESTRE.

JE ne viens point, Seigneur, embrasser vos
genoux,
Pour fléchir le cœur d'un Epoux ;
Je viens de mes fureurs vous demander la peine :
L'exil est pour mon crime un supplice trop doux ;
J'aime mieux perir par vos coups,
Que de vivre avec vôtre haine.

A G A M E M N O N.

La mort que vous voulez de moy
N'est pas pour vôtre crime une peine assez
grande :
Partez, quittez les lieux où je donne la loy ;
Je le veux, je vous le commande,
Obeïſſez à vôtre Roy.



SCÈNE QUATRIÈME.

CLITEMNESTRE.

Ciel ! après cet affront , se peut-il que je vive !
 Tu méprises mes pleurs , Perfide , je le voy ;
 C'est pour couronner ma Captive
 Que tu veux m'éloigner de toy.
 Cette nouvelle perfidie
 Me rappelle le souvenir
 De la perte d'Iphigénie.

Le cruel à Calchas abandonna sa vie.

Ah ! c'est un crime encor dont je le veux punir.

Pren pitié de mon infortune ,
 Junon , ne souffre pas que la Sœur de Pâris
 Règne en des lieux que tu cheris.

Vange-toy , vange-moy , nôtre injure est com-
 mune.

Seconde mes transports jaloux :
 Pour troubler l'hymen qu'on apreste ,
 Excite dans les airs quelque horrible tempête :
 Pren les armes de ton Epoux ,
 Pour réduire le mien en poudre.

Sur ce Traître , ou sur moy , fais en tomber les
 coups.

Tu ne scaurois manquer , en frappant l'un de nous ,
 De perdre un Criminel qui merite la foudre.



SCENE CINQUIÈME.

CLITEMNESTRE, EGISTE.

Troupe de Conjugerez.

E G I S T E

JUnon a prévenu vos vœux :
 Elle vient de briser ma chaîne.
 C'est par son ordre que j'amène
 Ces Guerriers généreux ,
 Qui brûlent de servir ma haine.

Du traître Agamemnon ils détestent le choix ;
 Leur ardeur pour le perdre est égale à la mienne :

Jamais l'Epoux d'une Troyenne
 Aux Vainqueurs des Troyens ne donnera des loix.

CLITEMNESTRE , *parlant aux Conjurez.*
 Que j'aime à voir en vous cette noble colere !

Quelle convient à ma fureur !
 Plus la victime me fût chere ,
 Plus j'auray de plaisir à luy percer le cœur.

E N S E M B L E.

Suivons la Fureur , & la Rage,
 Immolons l'Ennemi qui nous ose outrager :
 Perdons tout, vengeons-nous, on merite l'outrage
 Quand on ne sçait pas s'en venger.

CHŒUR. Suivons la fureur , & la rage , &c.

Fin du Quatrième Acte.



ACTE V.

*Le Théâtre représente au Salon magnifique
où l'on voit les préparatifs d'un festin.*

SCENE PREMIERE.

CASSANDRE, ILIONE.

Troupe de TROYENNES.

CASSANDRE.

Restes du nom Troyen, malheureuses
Captives,
Objets de la haine des Dieux,
Vous venez sur ces tristes rives
Recevoir mes derniers adieux.

Le cruel Vainqueur de l'Asie
Dans l'éternelle nuit précipite mes pas ;
Au lieu du nœud fatal qui flate son envie,
Ces superbes apprests, hélas !
Vont être ceux de mon trépas,

Restes du nom Troyen, malheureuses Captives,
Objets de la haine des Dieux,
Vous venez sur ces tristes rives
Recevoir mes derniers adieux.

162 CASSANDRE,

I L I O N E.

Pour regler nôtre fort, & celuy de Cassandre ,
Consultez Apollon , implorez son appuy ,
Sans dou.e vous sçavez de luy
Le party que vous devez prendre.

CASSANDRE.

Puisque vous le voulez, c'est à moy de me rendre,
Mêlez vos voix à mes soupirs ;
Et faites qu'Apollon ne s- puisse défendre
De consentir à vos desirs.

C H Œ U R.

O puissant Apollon , soy touché de nos larmes ,
D'une prophetique fureur
Viens encor animer un cœur
A qui le tien rendit les armes.

*On danse, & l'on reprend ensuite
le Chœur cy-dessus.*

CASSANDRE.

Une sainte fureur agite mes esprits ;
Le Ciel gronde, la Terre s'ouvre ,
A mes yeux dessillez , l'avenir se découvre ;
Que voy je ! où suis-je ! ô Ciel ! je tremble ! je
fremis !

Manes de tant de Rois , sous Troye ensevelis ,
Je vous annonce la disgrâce
Du plus grand de vos Ennemis
Bien-tôt de ses forfaits , & de ceux de sa race ,
L'impie Agamemnon va recevoir le prix.

SCENE DEUXIÈME.

AGAMEMNON, CASSANDRE,
I L I O N E.

Troupe de T R O Y E N N E S.

A G A M E M N O N.

Belle Princesse , enfin voicy l'instant heureux
Où l'Hymen doit combler mes vœux.
On n'attend plus que vous , pour commencer la
Fête.

C A S S A N D R E.

Arrête , Agamemnon.

A G A M E M N O N.

Rien ne peut m'arrêter ,
Tout est prest , avançons.

C A S S A N D R E.

Agamemnon , arrête ;
Où vas-tu te précipiter ?
La foudre gronde sur ta teste ;
Sans un prompt repentir tu ne peux l'éviter.
De ce fatal himen tu seras la victime ,
A la face des Dieux , aux pieds de leurs Autels ,
La Reine & son Amant que la fureur anime ,
Vont te faire tomber sous mille coups mortels.

A G A M E M N O N.

Envain par ces malheursque vous m'osez prédire,
Vous croyez me remplir d'effroy :
Je sçais vôtre haine pour moy ,
C'est le seul Dieu qui nous inspire.

164 CASSANDRE,
Mais vos efforts sont superflus ;
Allons ; il est temps de me suivre.

CASSANDRE.

He bien ! tu veux cesser de vivre ,
Au sort qui te poursuit je ne m'oppose plus ,
Je sçais que j'en serai la première victime.
Tu vas m'entraîner dans l'abîme ;
Mais ce n'est pas assez ; je vois d'autres malheurs
Qui sont plus dignes de mes pleurs.

De crimes , de fureurs , quelle suite funeste !
Je vois le Malheureux Oreste
En proye aux plus vives douleurs.

Pour vanger la mort de son Pere ,
Il porte le poignard dans le sein de sa Mere.
Il est abandonné des Dieux & des Mortels.
Déjà les feres Eumenides
L'embrâsent de leurs feux vangeurs des homici-
des :
Il va chercher la mort chez les Scythes cruels.

Barbare , à ces perils , c'est toy seul qui l'expo-
ses
Mais les Dieux à l'Autel m'entraînent malgré
moi ,
Je ne me défends plus de t'y donner ma foi :
Vien l'y recevoir si tu l'oses.



SCENE TROISIÈME.

A G A M E M N O N.

O U suis-je ! quelle horreur ! quel murmure
confus ! . . .

Pour les jours de mon Fils , quelle frayeur mor-
telle ! . . .

Ah ! je ne vois que trop d'où partent vos refus ;
Tremblez à vôtre tour , Cruelle ,

Pour ce Fils criminel que vous ne verrez plus.

Je vois qu'on m'a dit vrai , vous l'aimez , il vous
aime ,

Je n'en puis plus douter ; vous l'aimez !
c'est assez

S'il échape au peril dont vous le menacez .

Il n'échâpera pas à ma fureur extrême.

Que dis-je ! Malheureux ! hélas !

Contre mon propre sang armerai-je mon bras ?

O mon Fils ! ô Cassandre !

Que vous m'agitez tour à tour.

Grands Dieux ! inspirez-moi quel parti je dois
prendre

Entre la nature & l'amour.



SCENE QUATRIÈME.

AGAMEMNON, ORESTE.

O R E S T E.

LA Reine pour jamais va quitter cette rive,
Seigneur, dans son exil souffrez que je la suive.

A G A M E M N O N.

Je sçais quelles raisons vous pressent de partir ;
Mais à nous separer je ne puis consentir.
Pour Cassandre, mon Fils, vôtre amour peut
paroître,
Ce jour vous unira tous deux ;
Si vous n'estes heureux,
Je ne le sçaurois être :
Tout demande à mon cœur cet effort genereux ;
Je vais à vôtre Mere en porter la nouvelle,
Et me réunir avec elle.

SCENE CINQUIÈME.

O R E S T E.

Quand l'Amour répond à nos vœux,
Qu'il est doux de porter ses chaînes !
Quand l'Amour répond à nos vœux,
Qu'il est doux de sentir ses feux !

Après des rigueurs inhumaines .

Il ne faut qu'un moment pour devenir heureux ;
Et les moindres plaisirs dans l'Empire amoureux
Surpassent les plus grandes peines.

Quand l'Amour répond à nos vœux ,
 Qu'il est doux de porter ses chaînes !
 Quand l'Amour épond à nos vœux ,
 Qu'il est doux de sentir ses feux !

Allons à l'Objet qui m'enchanté
 Annoncer un bonheur qui passe nôtre attente ?
 Mais qu'est-ce que j'entens ? de quels cris odieux
 Retentissent ces lieux !
 Dans le fond de mon cœur , quelle voix gemif-
 fante
 Porte l'horreur & l'épouvante ?
 Que vois je ! quel Objet se présente à mes yeux !

SCENE SIXIÈME.

ORESTE, CASSANDRE *blessé,*

CASSANDRE.

JE meurs , une main sanguinaire
 M'empêche de vivre pour vous ;
 Egiste , ou plutôt vôtre Mere
 M'a porté ces funestes coups ;
 Mais je chéris leur violence ,
 Puisqu'avant de perdre le jour ,
 Je puis déclarer un amour .
 Que je condamnois au silence.

ORESTE.

Quoy ! vous m'aimez , & je vous pers
 O mortel de despoir ! ô sensible revers !
 Lorsque rien ne m'en plus contraire.

CASSANDRE.

Ne plaignez point mon triste sort,
 Ou si vous pleurez une mort ,
 Pleurez celle de vôtre Pere.

Juste Ciel !

CASSANDRE.

Ce Héros voloit à mon secours ;
 J'ay veu couler son sang , & terminer ses jours.
 Les Dieux , au travers du carnage ,
 Pour venir jusqu'à vous m'ont ouvert un passage.
 Je vous vois , & je meurs dans ce dernier
 soupir . . .

Cher Prince recevez mon âme ,
 Et croyez qu'aux Enfers , d'une si belle flâme ,
 Je vais garder le souvenir.

SCENE SEPTIÉME.

ET DERNIERE.

ORESTE.

ELle meurt , & je vis encore !
 Quand je crois posséder la Beauté que j'adore ,
 La mort ferme ses yeux.
 Je pers en même temps l'auteur de ma naissance.
 O vous qui m'enlevez ce que j'aime le mieux ;
 Traîtres ; craignez la violence
 D'un Fils & d'un Amant armé pour vous punir :
 Je vais prendre de vous , une horrible vengeance ,
 Qui fera trembler l'avenir.

Fin du cinquième & dernier Acte.

POLIXENE